

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ?

Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G. Jung."

Par Pierre Trigano

Le besoin de l'expression mythique.

Pierre Trigano commente un texte de Jung affirmant qu'il existe dans la psyché humaine un besoin fondamental de l'expression mythique. L'esprit scientifique et rationaliste de la modernité, essentiel pour le développement fonctionnel de l'existence humaine, ne peut cependant à lui seul fonder le sens de sa présence au monde.

"On a satisfait au besoin de l'expression mythique quand on possède une représentation qui explique suffisamment le sens de l'existence humaine dans le cosmos, représentation qui parvient de la totalité de l'âme, autrement dit de la coopération du conscient et de l'inconscient. Le non-sens empêche la plénitude de la vie et signifie par conséquent maladie. Le sens rend beaucoup de choses, tout peut-être, supportable. Aucune science ne remplacera jamais le mythe, jamais un mythe ne pourra naître d'aucune science. Ce n'est pas "Dieu" qui est un mythe, mais le mythe qui est la révélation d'une vie divine dans l'homme. Ce n'est pas nous qui inventons le mythe, c'est lui qui nous parle comme verbe de Dieu." (C.G. Jung, *Ma vie*, éd. Buchet-Chastel, p.386-387).

Plusieurs siècles de suprématie du discours scientifique et rationaliste ont voulu nous convaincre que les mythes étaient des fables, correspondant à un âge infantile de l'humanité. Le résultat en est, pour notre époque, un sentiment de détresse spirituelle comme il n'y en a jamais eu, car les hommes ont perdu, dans cette histoire, l'accès à la totalité de leur âme. Mon intention n'est certes pas de faire le procès de la science, indispensable à notre habitat sur la terre, mais simplement constater avec Jung qu'elle ne pourra jamais remplacer le mythe. La connaissance scientifique procède en effet exclusivement du conscient, c'est-à-dire du moi de l'homme, et elle l'institue, pour ainsi dire, comme la seule instance de mesure du réel : à partir de ce qu'il connaît déjà, et de ses méthodes ou grilles d'investigation et d'expérimentation, le moi conscient développe une connaissance sur le monde, en tant qu'objet extérieur, qu'il s'approprie par ce fait

même. Le processus de la science (et de la technique qui l'accompagne) génère ainsi inéluctablement une dualité structurelle, une séparation, entre le sujet de la connaissance et l'objet à connaître, c'est-à-dire à investir et à dominer. Dès lors, le moi de la science se pose nécessairement en dehors du monde, pour pouvoir l'expérimenter, le vérifier, le saisir. Et même lorsque son objet de connaissance est lui-même (c'est-à-dire l'homme étudié par les sciences humaines, et notamment la psychologie), il projette alors, précisément, son intériorité à l'extérieur de lui, comme un objet abstrait par lequel il ne veut pas se laisser affecter en tant que sujet, et qu'il désire maîtriser en le connaissant. Ce faisant, il ne peut produire que des connaissances du réel qui restent extérieures, objectives, précisément. Et pour cela, nous lui rendons certes grâce, car ces connaissances assurent notre survie matérielle et fonctionnelle, mais comme le dit Jung, ce moi scientifique est incapable d'expliquer, c'est-à-dire de fonder, un sens de l'existence humaine dans le cosmos. Il garantit notre survie, mais ne peut, sur sa propre base, donner un sens satisfaisant à nos vies, et qui nous rende vraiment vivants. Nous ne pouvons nous contenter des connaissances scientifiques, nous avons aussi besoin de découvrir un sens humain et existentiel. Mais pour cela, nous ne pouvons plus prétendre nous situer en dehors du monde, comme un maître qui l'appréhende, le contrôle et le gère de l'extérieur. Approcher le sens de l'existence humaine dans le cosmos, c'est précisément nous éprouver comme participant de sa structure intime, et découvrir notre fondation et notre finalité inscrites en profondeur dans son origine, sa source. Or, celle-ci nous transcende infiniment, ce que dit à sa façon la science physique contemporaine, consciente qu'elle ne pourra jamais appréhender par la connaissance

expérimentale l'origine du big-bang créateur de l'univers. Notre conscient, sur sa seule base unilatérale, ne pourra jamais maîtriser l'origine, mais celle-ci pourtant, assurément, n'en continue pas moins à vivre en nous et à nous tramer inconsciemment. Dès lors, comme nous le suggère Jung, nous avons à découvrir en nous, comme une ressource innée de notre psyché, l'expression mythique, en tant que voie privilégiée pour nous aider à rencontrer, éprouver le plus profondément possible, cette trame inconsciente de notre vie. Nous ne créons pas rationnellement un mythe ou un rêve, à partir du moi seul : il s'impose à nous, spontanément, comme une initiative qui vient de l'inconscient, et que le moi conscient assume ou non d'accueillir, de canaliser, de féconder par son expression. En cela, comme le dit Jung, le mythe procède d'une coopération vivante entre le conscient et l'inconscient, et il nous relie à la totalité de notre âme. La psychologie jungienne nous a en effet remémoré, en plein XX^e siècle matérialiste, que l'âme était vivante au cœur même de l'inconscient, et qu'elle venait,

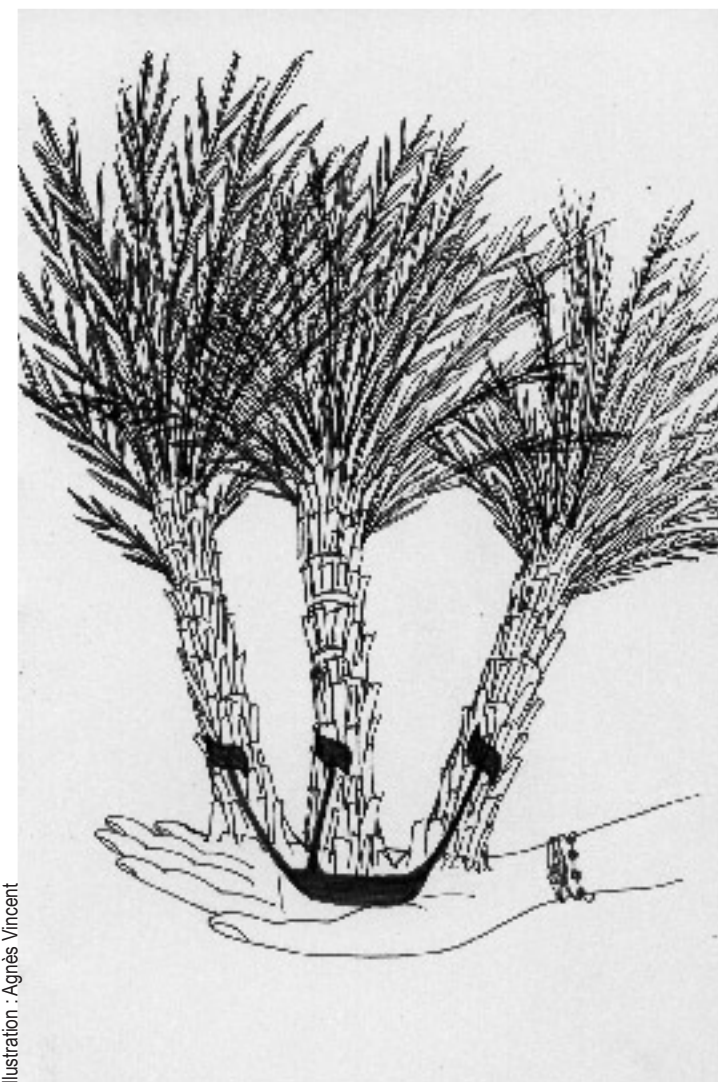


Illustration : Agnès Vincent

pour ainsi dire, transcender le moi de l'homme en se manifestant à lui de l'intérieur, telle le verbe de Dieu. Son mode naturel de manifestation est le symbolisme qui constitue le style original des mythes et des songes. Le symbole est en lui-même, selon Jung, une coopération entre le conscient et l'inconscient en l'homme : au travers d'une représentation que le moi conscient connaît ou peut comprendre, il exprime une réalité autre que ce dernier ne peut connaître, et à laquelle il ne peut accéder par lui-même. La tradition de la kabbale adopte un principe identique de lecture du réel dans cet aphorisme du Zohar : "le visible est la manifestation de l'invisible". Ainsi, quand bien même l'homme ne pourra jamais accéder à la source qui fonde le sens de son existence, celle-ci cependant vient par elle-même à sa rencontre, à travers le mystère du symbolisme de ses mythes. Dès lors, sommes-nous appelés à les prendre au sérieux, non pas sans doute en

nous satisfaisant d'une lecture au premier degré, mais en contemplant et re-contemplant de manière intense leurs symboles, en les relisant donc sans cesse. L'enjeu n'est rien moins selon Jung que de découvrir dans le mythe la révélation d'une vie divine dans l'homme ! L'homme moderne est malade en effet d'avoir perdu en lui l'accès à une expression mythique qui pourrait le relier à un sens transcendant, "divin". La modernité scientifique et humaniste a disqualifié, de manière, semble-t-il, irréversible, le modèle despotique de la transcendance divine véhiculé par les religions. Certes, le fondamentalisme a encore de beaux jours devant nous, une minorité importante de l'humanité pouvant encore se laisser fasciner par lui, en compensation malheureuse au vide spirituel qui la frappe. Cependant, il semble certain que la majeure partie des hommes ne se laissera plus embrigader dans une croyance religieuse qui ferait de Dieu un monarque absolu, extérieur à l'être humain, et le gouvernant de l'extérieur à partir d'une loi morale qui le juge. L'humanisme de la modernité a, en ce sens, triomphé, et c'est très réjouissant.

"Aucune science ne remplacera jamais le mythe, jamais un mythe ne pourra naître d'aucune science. Ce n'est pas "Dieu" qui est un mythe, mais le mythe qui est la révélation d'une vie divine dans l'homme. Ce n'est pas nous qui inventons le mythe, c'est lui qui nous parle comme verbe de Dieu."

(C.G. Jung)

Mais, il n'a pu faire que remplacer le dieu monarque par le moi de l'homme, de plus en plus individualiste et rationaliste. Extérieur à tout, celui-ci se sent bien seul et insécurisé, dans l'abstraction, sans fondation. C'est là où prend corps le projet de Jung de retrouver un ressourcement dans une relecture des mythes, pour rencontrer, cette fois-ci, dans leur expression symbolique, la transcendance divine comme une expérience éminemment intérieure à l'homme : découvrir, à travers eux, le verbe de Dieu comme le constituant intime du cœur de l'homme, cherchant à passer dans la conscience de celui-ci, de manière toujours renouvelée, toujours plus "rapprochée", pour se réaliser en lui. Pour Jung, la vie divine est cachée en nous, et c'est elle qui s'exprime dans le symbolisme des mythes pour se faire reconnaître de nous et fonder notre existence dans le cosmos.

Appel à signature – appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Vous pouvez vous procurer notre manifeste : "Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché" (Réel n°85 octobre 2005) pour le signer ou le faire signer en vous adressant à :

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier





Une “formule” éthique pour l’analyse de rêves.

Pierre Trigano nous présente le rêve d’une femme qui nous aide à penser de manière profonde l’alchimie de la relation analytique et son cadre déontologique dans l’expérience de l’analyse de rêves.

Une femme, de grande maturité, se préparant à venir à une première séance d’analyse de rêves reçut la veille de celle-ci ce rêve où elle entendait l’analyste (qu’elle ne connaissait pas encore) lui expliquer par avance le fonctionnement de l’analyse des rêves en ces termes : “*deux aiment trois et trois aime deux.*” Ces mots me paraissent exprimer de manière subtile la “formule” qui définit la singularité de la voie des rêves. Les “deux” sont bien évidemment la rêveuse et l’analyste, et le rêve semble enseigner que leur relation duelle, de personne à personne, n’est nullement à elle-même son propre but. La relation spécifiquement thérapeutique dans l’analyse des rêves n’est pas cette relation duelle, mais la relation que les deux ouvriront, au cours de leur travail, avec un “trois”, un troisième, qui n’est autre que le Soi, leur Autre commun, et qui se communique sous la forme du matériau objectif du rêve. Dans l’analyse de rêves. “Deux”, le rêveur et l’analyste, se réunissent autour d’un Troisième, le rêve du rêveur.

Le Soi est le seul vrai guide.

Comprenons en effet que dans le cadre de l’analyse des rêves, le ressort de la thérapie ne se situe pas dans la relation duelle entre le praticien et son client : relation faite comme toute relation humaine de projections de transfert et de contre-transfert, d’échange de sentiments, de suggestions, et d’idées personnelles.

Contrairement à d’autres voies de thérapies, ici le processus thérapeutique ne se nourrit pas de cette relation duelle et du travail sur elle. Pour Jung, le transfert qui est la base du travail thérapeutique de sa psychanalyse n’est pas celui existant au niveau des personnes, bien réel cependant, mais celui existant au niveau archétypal. Constatons notamment qu’il n’est pas dit que les deux “s’aiment” (ou se haïssent) entre eux, mais qu’ils aiment trois ! Il est essentiel que l’analyste intègre et proclame que sa personne *réelle* n’est pas le sauveur de son client. Son amour pour lui, sa compétence ou son ingéniosité personnelle ne sont pas en elles-mêmes ce qui le guérirait, car toutes guérison de celui-ci vient exclusivement de la rencontre avec le Soi (le trois) au travers de ses rêves. En ce sens, il est fondamental dans l’éthique de la psychologie des profondeurs que l’analyste s’abstienne de favoriser par sa conduite cette relation duelle, *en prenant garde de ne pas la faire venir en premier plan*, au détriment de la relation au trois, au Soi qui elle seule est thérapeutique. Ceci implique bien évidemment qu’il s’abstienne de toute relation sexuelle ou de séduction avec ses clients ; qu’il ne favorise en rien leurs projections transférentielles, en leur imposant des directives à partir de son bon sens personnel et de sa logique mentale, au lieu de les aider à rechercher dans leurs propres rêves la direction interne de leur vie. S’il agissait ainsi, il s’arrogerait indûment la place du Soi pour son client, et il pourrait en résulter les pires dommages pour eux deux. Dans tous les cas, il viderait la voie des rêves de tout intérêt.

L’analyste est formé pour aider le rêveur à très vite prendre conscience qu’il n’est pas le guide ou le directeur de conscience que peut-être celui-ci désirerait trouver, et qui l’inféoderait à sa personne.

Si d’aventure, il apparaît dans le rêve de son client comme son maître spirituel, comme cela peut se produire, surtout en début d’analyse, il est essentiel qu’il renvoie toujours le rêveur au Soi, *parce que celui-ci est le seul et vrai guide*. Dans ce cas, le praticien symbolise la pratique de l’analyse et le rêve veut donc signifier au rêveur que dans sa pratique, le Soi est déjà agissant en tant que maître intérieur. Par contre, lorsque l’analyste apparaît de manière négative dans un rêve de son client, il est au contraire sain qu’il commence par contempler dans ce rêve si, à la faveur de celui-ci, le Soi ne remettrait pas en question sa pratique, ou même la relation de travail avec son client. Il est, dans son éthique professionnelle de ne jamais prolonger indûment la relation et il est formé pour repérer dans les rêves de son client et les siens propres les symboles qui indiqueraient si, du point de vue du Soi, cette relation n’a plus lieu d’être.

“Dans l’analyse de rêves. “Deux”, le rêveur et l’analyste, se réunissent autour d’un Troisième, le rêve du rêveur.”

Comprenez que ces principes déontologiques de la voie des rêves ne constituent pas en soi des références morales abstraites, mais ont au contraire une finalité très concrète : permettre que “deux aiment trois”, que toute l’énergie psychique des deux personnes en travail soit focalisée sur le désir d’aimer le troisième, le Soi, d’accueillir avec amour son initiation au travers de l’écoute (ensemble) des matériaux symboliques des rêves. Dans cette réunion des deux pour le trois, au cours du moment privilégié de la séance d’analyse, ils peuvent dès lors suspendre naturellement toutes les manifestations unilatérales de leurs moi. Le symbole lui seul décide du thème travaillé par les deux et non leurs moi. L’analyste a notamment pour vocation de respecter l’altérité du symbole, tel qu’il se manifeste dans les rêves : il ne dira jamais plus que celui-ci dit, dans le champ personnalisé qui aura été ouvert par le questionnement des images du rêve. Le symbole pour lui est toujours plus important que ce qu’il peut savoir par avance et anticiper du fait de la théorie. Et son seul désir est de communiquer son amour du “trois” au rêveur. Le symbole, le Soi lui seul connaît le chemin véritable de thérapie et, de rêve en rêve, il le fait connaître aux deux qui se réunissent pour l’aimer.

Le bain psychique commun.

Mais alors, il se produit un amour en retour : *le trois aime les deux*. Le verbe est nettement au singulier dans le rêve, pour nous montrer que le Soi lui seul est un, constituant l’Autre commun aux deux, les traversant tous les deux, alors que ceux-ci restent séparés entre eux, puisqu’ils aiment au pluriel, ils sont un pluriel. Mais ils sont pourtant réunis dans le fait qu’ils sont aimés ensemble par le Soi. Les amoureux des rêves connaissent effectivement cette grâce de l’amour du Soi qui descend en même temps sur les deux partenaires au cours d’une séance d’analyse, et qui se renforce au cours du chemin parcouru.

La réunion de travail de l’analyste et du rêveur autour de son rêve, pour le contempler et l’interpréter ensemble suscite en effet de la cohérence harmonisatrice dans la vie psychique des deux. Les deux bénéficient pour ainsi dire de l’influx commun du Soi qui les traverse au cours de ce travail. Au moment où les deux sont *vraiment* ensemble de l’intérieur autour du rêve (le questionnement préliminaire du rêveur, par l’analyste, au sujet des images symboliques de son rêve, favorise l’arrivée de cet état), à ce moment alors, arrive souvent l’expérience d’un état de grâce où tout se correspond : la contemplation en commun des symboles facilite un ancrage commun dans la profondeur qui nourrit les deux. Jaillissent alors spontanément de l’inconscient de l’analyste des mots inspirés qui font passer au rêveur une interprétation qui le touche profondément et l’aident à s’ouvrir au travail du Soi en lui. Bien sûr, cet état de grâce n’est sans doute pas présent à toutes les séances d’une analyse, mais ce qui le rend possible et ce qui fait qu’il peut se répéter, c’est le fait que les deux partenaires de l’analyse sont en quelque sorte naturellement impliqués dans un “inconscient collectif” de la relation thérapeutique : au cœur de celui-ci, le Soi s’emploie à faire travailler et s’alchimiser ensemble les univers symboliques de l’un et de l’autre, pour que plus de cohérence en ressorte au bénéfice des deux. On expérimente ainsi des moments de synchronicité étonnante dans une séance d’analyse, comme par exemple le fait que le client amène spontanément un rêve portant sur un thème symbolique que son analyste vient précisément d’étudier la veille en séminaire. L’expérience nous montre en fait que le rêve du client présente toujours une dimension synchronistique : il est en quelque sorte la manifestation de la conjonction des univers symboliques des deux partenaires. Ainsi, ceux qui font l’expérience de devoir changer brutalement d’analyste de rêves s’aperçoivent toujours que la teneur de leurs rêves change subitement, en passant de l’un à l’autre analyste. Dans ce bain psychique commun au travers duquel le Soi “aime” les deux, il arrive même parfois que ceux-ci rêvent l’un pour l’autre. Il arrive en effet que l’analyste reçoive des rêves qui sont une indication importante pour l’évolution de l’analyse et de la vie de son client (sans qu’il soit cependant forcément nécessaire de le lui révéler toujours, dans le souci de ne pas renforcer son transfert personnel). Il arrive même également que le rêveur reçoive un rêve qui, en même temps qu’il parle pour lui personnellement, parle aussi très concrètement pour la vie même de son analyste. J’ai à ce sujet une anecdote saisissante : après avoir débattu intérieurement avec moi-même presque toute une nuit de recherche théologique, sans avoir pu choisir entre la conception du christ, du messie, développée par le Christianisme classique, ou celle présentée par la Kabbale judéo-espagnole du XII^e siècle, voilà que mon premier client du lendemain matin amène un rêve passionnant, ayant un sens très important pour moi personnellement, mais également pour moi, alors qu’il ne connaissait rien, bien sûr, de mes recherches, un rêve qu’il avait, de plus reçu plusieurs semaines avant la nuit précédente : dans ce rêve, en effet, parmi d’autres thèmes, il était en effet question de moi comme ayant écrit un livre sur «la conception du christ au XII^e siècle», référence qui dans le champ culturel conscient du rêveur, ne lui signifiait rien ! Le rêve de mon client m’a beaucoup aidé parmi d’autres expériences spirituelles à choisir mon chemin “théologique”, et aujourd’hui, il est vrai, on peut le dire j’écris un livre sur la conception du christ au XII^e siècle ! Comme le travail sur son rêve l’a également beaucoup aidé, on peut littéralement affirmer que nous avons été tous les deux, dans cette expérience, bénis et aimés ensemble par le Soi.

Sur le long terme d’une analyse de rêves, les deux partenaires retirent toujours l’expérience d’avoir été traversés et réunis par un influx commun, comme plongés ensemble dans un bain de grâce unique qui les a reconfortés, et édifiés, même lorsque des thèmes de grande souffrance auront été travaillés : le trois aime deux !

La compassion essentielle.

Cependant, pour qu’une telle expérience positive puisse être vécue, il est nécessaire au préalable que les deux aiment trois comme le suggère le rêve de la femme. Et pour cela, il est indispensable en tout premier préalable que l’analyste “aime” le Soi et le recherche inlassablement au travers de ses rêves et de toute sa vie symbolique. Sa vocation qui constitue son métier est précisément de communiquer toujours plus son amour pour le Soi à ses clients au cours de l’analyse. Mais ceci implique qu’il ait lui-même fait déjà tout un chemin d’analyse, sans cesse réactualisé pour ancrer durablement son moi dans la relation au Soi et qu’il ait été correctement formé à l’univers symbolique de la psyché humaine pour accueillir vraiment toutes les problématiques de l’expérience humaine.

“L’analyste et son client travaillent dans la même humanité.”

L’accueil est en effet très essentiel dans le champ de l’analyse des rêves. Pour que les deux puissent constituer un ensemble tourné vers le Soi, capable de recevoir son amour, il est essentiel que l’analyste puisse générer un climat d’amitié dans la séance, reposant sur la fraternité du Soi : il est juste que le rêveur se sente totalement accueilli dans sa personne au cours de la séance ; approché avec tact et respect, reçu sans jugement, mais au contraire, avec compassion, dans ses pleurs et ses souffrances. Au cours de cette expérience, s’il est parfois nécessaire que le rêveur soit interpellé vigoureusement dans son cheminement, cela sera toujours par ses rêves, et jamais personnellement par l’analyste, qui s’en fait l’interprète, toujours compatissant. Et là encore, il est nécessaire que celui-ci dans son analyse ait pu s’ouvrir à l’éros du Soi pour se situer dans cette ouverture du cœur de manière naturelle et non de manière superficielle.

“L’analyste est formé pour aider le rêveur à très vite prendre conscience qu’il n’est pas le guide ou le directeur de conscience que peut-être celui-ci désirerait trouver, et qui l’inféoderait à sa personne.”

Cette dialectique entre les deux membres de la formule du rêve est subtile. Les deux (le rêveur et l’analyste) sont séparés l’un pour l’autre et doivent le rester, ne pas s’inféoder l’un à l’autre en tant que personnes, et se préparer dès le commencement à arrêter un jour leur relation de travail. Et en même temps, ils forment une unité du point de vue du Soi. Celui-ci ne peut travailler en eux, accomplir à travers eux son œuvre de différenciation que s’ils se réunissent dans un amour commun pour lui, au cours du travail. Et pour cela, il est nécessaire qu’il existe un minimum de sympathie et d’amitié entre les deux (qui respecte cependant leur séparation en tant que personnes). L’analyste et son client travaillent dans la même humanité.